

atténuer tous nos maux. Courage ! persistez dans cette œuvre qui est agréable à Dieu, parce qu'elle est utile pour sa plus grande gloire, et il en résultera de grands biens pour le salut des âmes.

FRANÇOIS DE SALES.

Philosophie.

(Société, 3 février 1860. Méd. M. Colin.)

Écrivez ces choses : L'homme ! qu'est-il ? d'où sort-il ? où va-t-il ? - Dieu ? la nature ? la création ? le monde ? son éternité dans le passé, dans l'avenir ! Limite de la nature, des rapports de l'être infini avec l'être particulier ? passage de l'infini au fini ? - Questions que dut se faire l'homme enfant encore, lorsqu'il vit pour la première fois avec sa raison, au-dessus de sa tête, la marche mystérieuse des astres ; sous ses pieds la terre alternativement revêtue d'habits de fête sous la tiède haleine du printemps, ou couverte d'un manteau de deuil sous le souffle glacé de l'hiver ; lorsqu'il se vit lui-même, pensant, sentant, jeté pour un instant dans cet immense tourbillon vital entre hier, jour de sa naissance, et demain jour de sa mort. Questions que se sont posées tous les peuples, à tous les âges et dans toutes leurs écoles, et qui cependant n'en sont pas moins restées des énigmes pour les générations suivantes ; questions bien dignes cependant de captiver l'esprit investigateur de votre siècle et le génie de votre pays. - Si donc il y avait parmi vous un homme, dix hommes, ayant conscience de la haute gravité d'une mission apostolique, et volonté de laisser une trace de son passage ici pour servir de point de repère à la postérité, je leur dirais : vous avez assez longtemps transigé avec les erreurs et les préjugés de votre temps ; pour vous l'époque des manifestations matérielles et physiques est passée ; ce que vous nommez *évolutions expérimentales* ne peut plus vous apprendre grand chose, car le plus souvent la curiosité seule est en jeu ; mais l'ère philosophique de la doctrine approche. Ne demeurez donc pas plus longtemps cramponnés aux ais bientôt vermoulus du portique, et pénétrez hardiment dans le sanctuaire céleste tenant fièrement à la main le drapeau de la philosophie moderne, sur lequel écrivez sans crainte : *mysticisme, rationalisme*. Faites de l'éclectisme dans l'éclectisme moderne ; faites-en avec les Anciens, en vous appuyant sur la tradition historique, mystique et légendaire, mais en ayant soin toujours de ne pas sortir de la *révélation*, flambeau qui nous a manqué à tous en recourant aux lumières des Esprits supérieurs voués missionnellement à la marche de l'esprit humain. Ces Esprits, quelque élevés qu'ils soient, ne savent pas toutes choses : Dieu seul les connaît ; de plus, de tout ce qu'ils savent, ils ne peuvent pas tout

révéler. Où serait, que deviendrait en effet le libre arbitre de l'homme, sa responsabilité, le mérite et le démerite ; et comme sanction, le châtement, la récompense ?

Cependant, je puis jalonner le chemin que je vous montre, de quelques principes fondamentaux ; écoutez donc ces choses :

1° L'âme a la puissance de se dérober à la matière ;

2° De s'élever bien au-dessus de l'intelligence ;

3° Cet état est supérieur à la raison ;

4° Il peut mettre l'homme en rapport avec ce qui échappe à ses facultés ;

5° L'homme peut le provoquer par la prière en Dieu, par un effort constant de volonté, en réduisant pour ainsi dire l'âme à l'état de *pure essence*, privée d'activité sensible et extérieure ; par l'abstraction, en un mot, de tout ce qu'il y a de divers, de multiple, d'indécis, de tourbillonneux, d'extériorité dans l'âme ;

6° Il existe dans le *moi* concret et complexe de l'homme une force complètement ignorée jusqu'ici : cherchez-la donc.

MOÏSE, PLATON, puis JULIEN.

Communications lues à la Société.

(Par M. Pêcheur.)

Mon ami, ne sais-tu pas que tout homme qui marche dans la route du progrès a toujours contre lui l'ignorance et l'envie ? *L'envie, c'est la poussière que soulève vos pas.* Vos idées révoltent certains hommes, car ils ne comprennent pas, ou bien étouffent par orgueil la voie de la conscience qui leur crie : Ce que tu repousses, ton juge te le rappellera un jour ; c'est une main que Dieu te tend pour te retirer du borbier où t'ont jeté tes passions. Écoute pour un instant la voix de la raison ; songe que tu vis dans un siècle d'argent où le *moi* domine ; que l'amour des richesses vous dessèche le cœur, charge votre conscience de bien des fautes, et même de crimes qu'il vous faudra confesser. Hommes sans foi qui vous dites habiles, votre habileté vous sert à faire naufrage ; aucune main ne vous sera tendue ; vous avez été sourds pour le malheur des autres, vous vous engloutirez sans qu'une larme tombe sur vous. Arrêtez ! il en est temps encore ; que le repentir pénètre dans vos cœurs ; qu'il soit sincère, et Dieu vous pardonnera. Cherchez le malheureux qui n'ose se plaindre et que la misère tue lentement, et le pauvre que vous aurez soulagé mêlera votre nom dans sa prière ; il bénira la main qui aura peut-être sauvé sa fille de la faim qui tue, et de la honte qui déshonore. Malheur à vous si vous êtes sourds à sa voix. Dieu vous a dit par la bouche sacrée du Christ : Aime ton frère